

Faute d'être belle, la capitale peut être re-belle

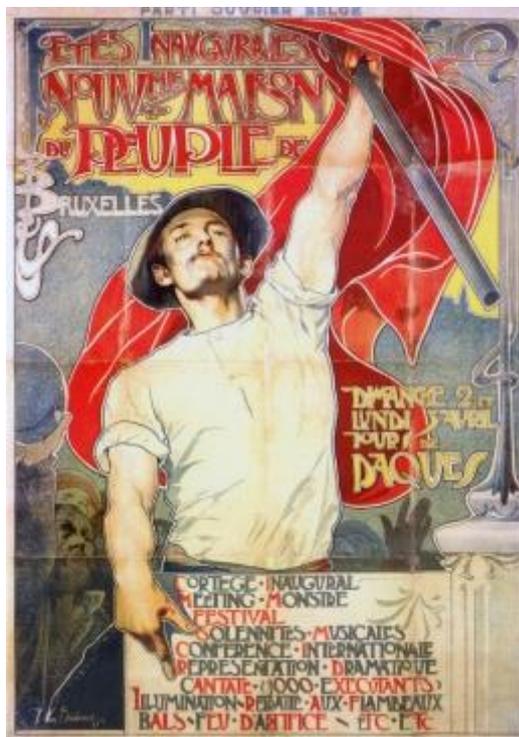


Image Amsab

[Bruxelles](#)

21 Juin 2017

Anne Morelli

« Le Bruxelles des révolutionnaires » est un ouvrage collectif dirigé par l'historienne Anne Morelli. Dans ce livre richement illustré, le lecteur part sur les traces de la révolution de 1830 pour arriver à « Bruxelles, terrain d'action des luttes urbaines », en passant par la Grand-place « ouvrière » où les lieux de la capitale fréquentés par Marx, Lénine, Victor Hugo... Nous reproduisons ici l'introduction de l'ouvrage par celle qui l'a dirigé.

Bruxelles est actuellement la ville du monde où se déroulent le plus grand nombre de manifestations. De toute l'Europe les manifestants y convergent : dockers refusant le dumping dans les ports européens, sidérurgistes privés de leur outil de travail, agriculteurs poussés à l'abandon de leurs terres par les multinationales de l'agroalimentaire, enseignants licenciés à la suite des coupes budgétaires, syndicalistes inquiets des décisions européennes limitant le droit de grève...

Ils viennent manifester à Bruxelles, contre Bruxelles qui, dans le langage journalistique, représente la bureaucratie européenne, les décisions difficiles à comprendre, les économies drastiques, l'arbitraire administratif, qui s'imposent aux gens d'en bas via leurs gouvernements qui disent se plier devant « Bruxelles ».

Ces manifestants seraient bien étonnés de découvrir que Bruxelles n'est pas seulement cette capitale décisionnelle de l'Europe mais a été – et est encore dans une certaine mesure – un lieu où sont nés, ont vécu et sont passés de nombreux révolutionnaires, du cru ou étrangers. La ville a été souvent bouillonnante et fiévreuse.

Asile révolutionnaire

Lors de la Réforme (scission entre Église catholique et protestante au XVI^e Siècle, NdlR), elle était sillonnée par des prédicateurs rebelles. A la Révolution française, des Bruxellois partisans des sans-culottes ont organisé le sac de Sainte-Gudule et, lors de la Restauration, c'est à Bruxelles que nombre de révolutionnaires français, comme le peintre Jacques-Louis David, trouvent refuge.

La proximité géographique de la capitale belge par rapport à la France et le libéralisme (relatif) en vigueur au XIX^e siècle par rapport aux réfugiés politiques expliquent évidemment que, pour les diverses vagues de proscrits français, l'exil à Bruxelles est la première hypothèse qu'ils envisagent s'ils doivent fuir la France.

La révolution de 1830, qui débouche sur l'indépendance de la Belgique, commença par une révolution prolétarienne des faubourgs, et les lieux de cette révolution s'inscrivent encore dans l'espace de Bruxelles. L'observateur attentif peut retrouver ses traces de la place des Martyrs à la place des Barricades, en passant par les rues qui symbolisent les libertés qu'elle voulait conquérir : rue de la Presse, rue de l'Association, rue des Cultes, rue de l'Enseignement...

En 1848, la révolution ayant éclaté à Paris et ayant des répercussions dans les provinces belges, le bourgmestre de Bruxelles craint la contagion qui verrait le petit peuple encercler l'Hôtel de Ville.

Bruxelles est au XIX^e siècle le lieu d'asile de nombreux révolutionnaires étrangers. Des socialistes « utopistes » y séjournent plus ou moins longtemps. C'est à Bruxelles qu'on imprime les pamphlets interdits en France par le Second Empire et qui repassent ensuite la frontière sous le manteau.

C'est à Bruxelles que Marx, comme de nombreux proscrits polonais, allemands ou français, se réfugie. C'est dans la capitale belge qu'il écrit le fameux Manifeste du Parti communiste.

C'est au célèbre café Le Cygne, sur la Grand-Place de Bruxelles, que Marx et ses amis fêtent le Nouvel An 1848.

Dans ce même café, le 23 décembre 1848, est lancé le Manifeste républicain, où des Belges remettent en cause le pouvoir du roi Léopold II, « fonctionnaire irresponsable, inféodé aux idées aristocratiques du pays », et plaident pour le suffrage universel et la république belge.



Gravure de l'arrestation de Karl Marx à

Bruxelles. (DPA-Bild)

Refuge provisoire

Victor Hugo, comme Marx, n'a trouvé à Bruxelles qu'un refuge provisoire. Lorsque la Belgique refuse d'accorder l'asile aux communards ayant survécu à la répression féroce de la « Semaine sanglante », le grand poète français exilé offre de leur ouvrir les portes de sa maison de la place des Barricades. Ce geste sera perçu comme une provocation et lui vaudra, comme pour Marx, d'être expulsé de Belgique. Mais l'un comme l'autre auront joui sur place de sympathies autochtones.

C'est dans les faubourgs de Bruxelles que s'installe, avant la Première Guerre mondiale, une communauté anarchiste qui veut démontrer par l'exemple l'importance du bien commun, la possibilité de construire un « nous » à partir d'une proximité spatiale et d'un (petit) groupe. Elle fait suite à l'expérience fouriériste (Joseph Fourier, anarchiste français, 1768-1830, NdlR) de Godin, qui a construit au bord du canal un familistère qui doit apporter à ses ouvriers une vie agréable et les équivalents de la richesse.

Le 30 juillet 1903, le second Congrès du Parti ouvrier social-démocrate de Russie se réunit à Bruxelles en présence de Lénine. Les émigrés et intellectuels russes vivant à l'étranger tentent de constituer une force politique unifiée mais en réalité le parti va se scinder entre bolcheviques et mencheviques. Le Parti bolchevique deviendra le Parti communiste russe.

Léon Trotsky et Victor Serge aussi auront une expérience bruxelloise.

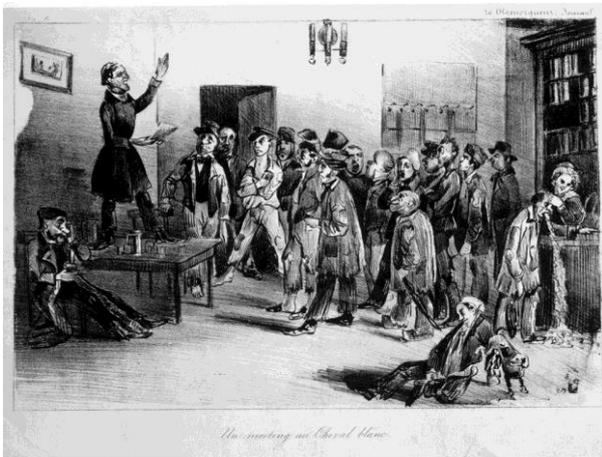
Et, à la fin de la Première Guerre mondiale, les soldats allemands révoltés organiseront à Bruxelles un « soviét » de soldats.

D'autres révolutionnaires passeront un temps plus ou moins long à Bruxelles : Enver Hodja, Maurice Thorez, le général Linzer, Palmiro Togliatti, les antifascistes italiens, les juifs polonais, les anarchistes et antifranquistes espagnols...

Cartographie « ethnique »

Les révolutionnaires à Bruxelles peuvent donc apparaître comme étant uniquement des étrangers de passage. Mais si les révolutionnaires belges « de souche » sont effectivement peu nombreux, il faut relever que ce sont bien eux qui, souvent dans l'ombre, offrent aux étrangers un appui logistique indispensable (logement, accueil, éditeur responsable de leurs publications), un soutien politique (pour éviter par exemple leur expulsion) et une base efficace à Bruxelles.

Depuis le XIXe siècle, chacun de ces groupes a son ou ses cafés de prédilection où se réunir.



Un meeting au Cheval Blanc. Extrait du journal « Le Remorqueur ». (Archives de la Ville de Bruxelles)

On peut facilement imaginer qu'un certain nombre de complots destinés à subvertir l'ordre s'y sont tramés, que des mouvements révolutionnaires y ont pris naissance.

Ce n'est pas un hasard si les Loups gris turcs s'en prennent à des cafés kurdes considérés comme bastions de l'opposition au régime turc ou si la Sûreté surveille la brasserie Verschueren à Saint-Gilles, considérée comme étant (ou ayant été) le lieu de prédilection des membres des Cellules communistes combattantes (CCC) actives à Bruxelles de 1983 à 1985.

Les lieux sont des signes de ralliement. En 1919, la police new-yorkaise avait réalisé des cartes « ethniques » de différents quartiers (Brooklyn, Manhattan...) qui signalaient, selon des couleurs différentes, les rues ou immeubles suspectés d'abriter des individus ou des organisations socialistes, communistes ou anarchistes.

La police de Mussolini surveillait tous les cafés et restaurants italiens de Bruxelles et les fichait selon les opinions politiques des tenanciers et des clients habituels, mais cela ne constitue cependant pas à Bruxelles des « quartiers » fascistes ou antifascistes.

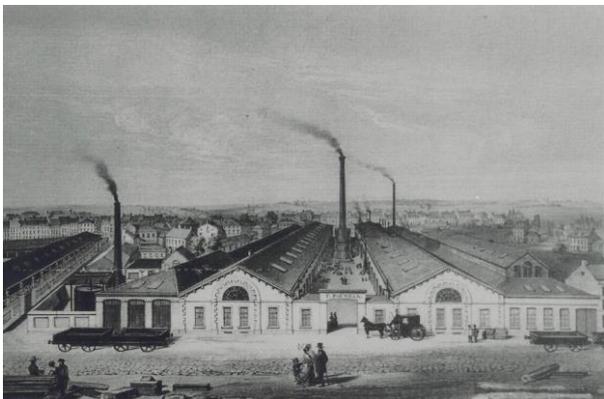
Dans son article sur le Bruxelles des communistes, José Gotovitch tente cette démarche de topographie politique, en repérant les locaux, librairies, permanences du Parti communiste de Belgique (PCB). Ils se situent fort logiquement dans l'entre-deux-guerres au centre de la ville,

accessible et populaire, tandis qu'à l'époque de la splendeur du PCB – l'immédiat après-guerre –, ils débordent de ce centre.

Maisons du Peuple

Mais parfois, plus qu'un choix délibéré, c'est le hasard des opportunités qui induit la position d'un local, comme dans le cas des exilés latino-américains, dont les locaux sont déplacés au gré des possibilités de location ou d'achat. Les points de ralliement des révolutionnaires, qu'ils soient belges ou étrangers, établis à Bruxelles ou de passage, ont, par ailleurs, systématiquement été les Maisons du Peuple de Bruxelles (il y en avait à Molenbeek, Schaerbeek, Saint-Gilles...) et en particulier la Maison du Peuple située sur l'actuelle place Émile Vandervelde, conçue par Victor Horta mais démolie dans la fureur des années 1960. Bien sûr, il s'agit d'un lieu voulu et construit par le très réformiste POB (Parti ouvrier belge). Mais tous les révolutionnaires étrangers de passage à Bruxelles (comme par exemple les anarchistes espagnols Francisco Ascaso et Buenaventura Durruti ou, avant eux, le régicide Gennaro Rubino) ont témoigné que la Maison du Peuple de Bruxelles avait été leur premier point de chute dans la capitale belge. Ils y avaient trouvé leurs premiers contacts, y avaient parfois obtenu des occasions de travailler ou des appuis. Ils pouvaient y tenir leurs réunions comme le faisaient les syndicats. Et s'ils se réunissaient ailleurs (dans des brasseries ou à la Maison des Tramwaymen rue du Poinçon), c'était un signe évident de rupture avec le POB, comme dans le cas des syndicalistes révolutionnaires ou des communistes, voulant marquer leurs distances par rapport au réformisme socialiste.

Jusqu'à notre époque, la capitale belge raconte donc la mémoire de ceux qui ont refusé d'être parqués dans la salle d'attente de l'histoire.



Atelier de construction pour matériel de chemin de fer de François Pauwels, Molenbeek-Saint-Jean. (Archives de l'auteur, « Le Bruxelles des révolutionnaires », p. 136)

« Une autre ville pour une autre vie »

Ne devrait-on pas réactiver des lieux qui sont retournés à la mémoire subalterne ? La Radio-Télévision belge de la Communauté française (RTBF) et l'Université libre de Bruxelles (ULB) y auraient leur place.

La première parce qu'il fut un temps où elle accueillait et diffusait des chansons interdites en France (Jean Ferrat, Boris Vian...) et où ses journalistes (Hugues Le Paige, Gérard de Séllys, Jean-Jacques Jaspers...) étaient accusés de semer la subversion.

La seconde parce que, depuis le XIXe siècle où elle voulut accueillir dans son corps enseignant Élisée Reclus, géographe et anarchiste, elle s'est inscrite dans une tradition d'ouverture aux « révolutionnaires ». Qu'ils soient républicains espagnols, réfugiés chiliens après le coup d'État de Pinochet, portugais ou grecs luttant contre leurs dictatures.

En 1968, l'Université libre de Bruxelles (ULB) fut, avec le Palais des Beaux-Arts (Bozar), le bastion de la révolte étudiante à Bruxelles. Angela Davis est Docteur Honoris Causa de l'ULB et le militant Bahar Kimyongür, persécuté par le régime turc de Recep Tayyip Erdoğan, a pu compter sur l'appui de l'Université dont il est diplômé.

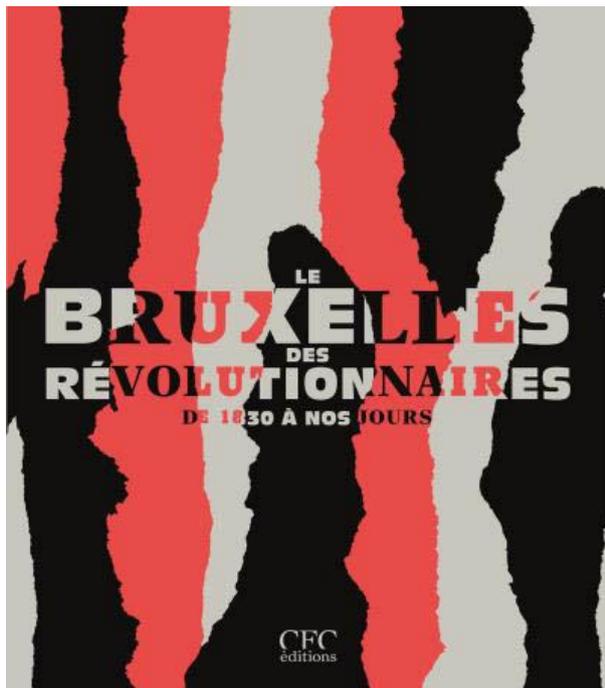
Enfin, aujourd'hui, à divers niveaux, il est question de révolutionner la ville.

La capitale est non seulement un espace transformateur mais elle nous interroge sur la vie que nous voulons construire.

Squatteurs, rappers, tagueurs réclament un urbanisme fondamentalement différent et prônent ainsi une forme de révolution. Faute d'être belle, la capitale peut être re-belle.

« Une autre ville pour une autre vie », selon les termes de l'Internationale situationniste de Guy Debord.

Les intertitres sont de Solidaire



Anne Morelli est historienne et professeure de l'Université libre de Bruxelles. Elle a dirigé le Centre interdisciplinaire d'Étude des Religions et de la Laïcité et le Centre d'Histoire et de Sociologie des Gauches (ULB). Elle est à l'origine de cet ouvrage collectif placé sous sa direction.

« Le Bruxelles des révolutionnaires, de 1830 à nos jours », ouvrage collectif dirigé par Anne Morelli, CFC éditions, Bruxelles, 2016, 40 euros au PTB-Shop (www.ptbshop.be)

Article publié dans [le mensuel Solidaire de juin 2017](#). [Abonnement](#).

- [Ajouter un commentaire](#)